

## **Postface**

**Alexis D'Hautcourt**

Presque trois mois après la fin des Rencontres Pédagogiques du Kansai 2013, qui se sont tenues les 29 et 30 mars à Osaka, en écrivant ces lignes, c'est un plaisir de repenser au succès de cette année et de réitérer nos remerciements à l'Institut Français du Japon – Kansai/Osaka, en la personne de sa directrice Sylvie Richalot, avec qui nous nous réjouissons de pouvoir collaborer les prochaines années.

Les RPK 2013 furent une réussite grâce à l'enthousiasme des très nombreux participants, au travail gracieux des animatrices et animateurs d'ateliers, et à la présence des éditeurs, dont l'activité est si nécessaire aux enseignants. Une nouvelle fois, un grand merci à tous !

Le dynamisme des enseignants de français au Japon et, selon ce qu'on en rapportait dans les discussions de couloirs, celui des étudiants doivent malheureusement affronter la frilosité de beaucoup de directions d'établissements scolaires et universitaires, qui, de façon moutonnaire, depuis peu, ferment des sections de français ou réduisent les heures de son enseignement, sans que cela soit justifié par une baisse marquée ou inéluctable des effectifs d'élèves. Les enseignants, et les apprenants, ensemble, doivent donc essayer de se faire entendre pour démontrer l'arbitraire des choix stratégiques motivant certaines décisions d'universités japonaises. Cependant, il faut ici dire que le français appartient à ceux qui le pratiquent, le travaillent, l'enseignent et l'apprennent, ces deux dernières activités allant souvent de pair. Une langue n'est pas la propriété d'un pays, lui a-t-il donné son nom, encore moins la possession de ses représentants officiels. C'est dans le respect mutuel, par notre travail en commun, la solidarité et la recherche de nouvelles méthodes et de nouveaux objets d'études que nous trouverons de nouveaux étudiants et l'oreille des décideurs, pas par des revendications d'un autre âge basées sur des notions obsolètes de prestige et de privilèges culturels, académiques ou institutionnels.

La qualité des ateliers présentés aux RPK, les discussions enthousiasmantes qu'ils ont provoquées montrent que nous sommes bien armés pour défendre et promouvoir l'enseignement du français et du monde francophone, que le professionnalisme des enseignants s'allie naturellement à leur passion, que notre curiosité est aussi universelle que la langue que nous enseignons. Le pouls de la francophonie bat sain et clair au Japon ; nous espérons que les RPK lui offrent une bonne caisse de résonance et que vous y avez fait de belles rencontres en 2013.

Nous souhaitons avoir le bonheur de vous revoir l'année prochaine.